

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mercredi 15 juin 2022 – 20h30*

Matthias Goerne  
Daniil Trifonov



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Alban Berg**

*Vier Lieder op. 2*

**Robert Schumann**

*Dichterliebe*

**Hugo Wolf**

*Michelangelo-Lieder*

**Dmitri Chostakovitch**

*Suite sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti*

**Johannes Brahms**

*Vier ernste Gesänge*

**Matthias Goerne**, baryton

**Daniil Trifonov**, piano

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

# Les œuvres

# Alban Berg

(1885-1935)

## *Vier Lieder op. 2*

- I. Schlafen, schlafen
- II. Schlafend trägt man mich in mein Heimatland
- III. Nun ich der Riesen Stärksten überwand
- IV. Warm die Lüfte

**Composition** : 1909-1910, sur des poèmes de Friedrich Hebbel (1813-1863) (I) et d'Alfred Mombert (1872-1942) (II, III et IV).

**Durée** : 8 minutes environ.

---

Les poètes romantiques ont paré le sommeil de significations multiples. Plongés dans son abandon, ils y oscillent du rêve au cauchemar. Certaines nuits, les paysages lointains du pays natal se redessinent quand d'impossibles amours se concrétisent. D'autres se troublent d'apparitions monstrueuses, venues matérialiser les angoisses du réel. Le sommeil est encore le refuge du malheureux : il apporte l'oubli et préfigure la mort salvatrice...

Les vers de Hebbel et de Mombert, choisis par Alban Berg pour composer les *Vier Lieder op. 2*, explorent ces thématiques nocturnes avec la malléabilité d'un songe. Le compositeur, familier du genre, a déjà mis en musique près de quatre-vingts poèmes (il n'en retiendra que les *Sieben frühe Lieder*). En 1909, sous l'influence de son professeur Schönberg, son esthétique change radicalement et s'oriente vers l'atonalité. Les strophes romantiques des *Vier Lieder* se teintent d'une lumière morbide qu'engendre une musique erratique, hallucinée. Les accords du piano flottent sans assise rythmique perceptible, tandis que les lignes mélodiques sinuent par chromatismes, puis se brisent sur des intervalles escarpés. Lambeaux d'un rêve romantique, les quatre numéros du cycle s'éveillent conjointement à l'aube expressionniste.

# Robert Schumann (1810-1856)

## *Dichterliebe op. 48*

- I. Im wunderschönen Monat Mai
- II. Aus meinen Tränen sprießen
- III. Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne
- IV. Wenn ich in deine Augen seh'
- V. Ich will meine Seele tauchen
- VI. Im Rhein, im heiligen Strome
- VII. Ich grolle nicht
- VIII. Und wüssten's die Blumen, die kleinen
- IX. Das ist ein Flöten und Geigen
- X. Hör ich das Liedchen klingen
- XI. Ein Jüngling liebt ein Mädchen
- XII. Am leuchtenden Sommermorgen
- XIII. Ich hab' im Traum geweinet
- XIV. Allnächtlich im Traume seh' ich dich
- XV. Aus alten Märchen winkt es
- XVI. Die alten, bösen Lieder

**Composition** : du 24 mai au 1<sup>er</sup> juin 1840, sur des poèmes issus du *Lyrisches Intermezzo* (édité en 1827 dans le *Buch der Lieder*) de Heinrich Heine (1797-1856).

**Dédicace** : à Wilhelmine Schröder-Devrient.

**Durée** : 32 minutes environ.

---

À l'automne 1840, Robert Schumann réalise son désir le plus cher : il épouse Clara Wieck, après un long procès mené contre le père de celle-ci. Les mois qui précèdent leur union sont troublés par l'incertitude de l'attente. Schumann trouve un écho à sa situation dans le *Lyrisches Intermezzo* de Heine : de ce recueil contant les amours déçues du poète, il extrait seize textes, qu'il agence sous la forme d'un cycle de lieder.

Le *Dichterliebe op. 48* dépeint une idylle désabusée. Dans le premier lied, on voit poindre un sentiment amoureux fragilisé par les hésitations tonales et l'étrange mélancolie de l'accompagnement. L'ardeur naissante se heurte dès les numéros 5 et 6 à l'éloignement

de la femme aimée, avant que le poète n'assiste, impuissant, à sa trahison : dans le numéro 9, son ancienne amante tournoie dans les bras d'un autre. La confession du numéro suivant est presque insoutenable, et le postlude désolé du piano exprime ce que les mots ne peuvent plus dire. Un tournant s'est opéré, et les lieder suivants ne renouent avec l'espérance qu'au cours de rêves trompeurs. Des rêves immolés dans le lied final, où le narrateur renonce à l'amour, une décision confortée par la vocalité sévère et l'accompagnement dur. Les mots cyniques de Heine se dissipent cependant lors du postlude. Les accents apaisés du piano présagent d'un futur plus heureux : lorsqu'il écrit cette page, Schumann sait déjà qu'il obtiendra la main de Clara.

Tout au long du *Dichterliebe*, Schumann étend la portée des mots grâce au piano, façonnant un décor psychologique riche d'interprétations. Malgré leur brièveté, les lieder dégagent une profonde expressivité, qui confère à cette épopée de l'amour malheureux une portée universelle. Joué régulièrement depuis sa publication, notamment par Brahms, le *Dichterliebe* constitue la quintessence du cycle de lieder romantique.

# Hugo Wolf (1860-1903)

## *Michelangelo-Lieder*

- I. Wohl denk ich oft an mein vergangnes Leben
- II. Alles endet, was entstehet
- III. Fühlt meine Seele das ersehnte Licht

**Composition** : 1897, sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti (1475-1564) ; traduction allemande de Berhhoff.

**Durée** : 11 minutes environ.

---

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Hugo Wolf, prolifique auteur de lieder, choisit de célébrer l'amour à travers trois textes de la Renaissance. Il emprunte ses strophes à Michelangelo Buonarroti, plus connu sous le nom de Michel-Ange et pour son activité de sculpteur. Les siècles séparant les productions du poète et du musicien n'altèrent en rien la cohérence des *Michelangelo-Lieder* : la sensibilité de Michel-Ange, sa vision d'un amour stimulant (I) pouvant engendrer une « incompréhensible douleur » (III) s'avèrent étonnamment proches des conceptions romantiques. L'ancienneté des mots se dissout alors dans une musique fidèle à son époque, où le piano s'enrichit de dissonances acides quand les vers évoquent la fadeur du passé, où la voix murmure, lancinante, pour répondre à l'amertume du texte, avant de s'élançer, volubile, au gré d'images plus optimistes.

# Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

## *Suite sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti op. 145a*

VI. Dante

IX. Mort

X. Nuit

**Composition** : achevée le 31 juillet 1974, sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti (1475-1564) ; traduction russe d'Abram Efros.

**Dédicace** : à Irina Antonovna Chostakovitch.

**Création** : le 23 décembre 1974 à Leningrad, par Evgueni Nesterenko (basse) et Evgueni Chenderovitch (piano).

**Édition** : Mouzyka, 1975.

**Durée** : 14 minutes environ.

---

Comme l'avait fait Wolf avant lui, Dmitri Chostakovitch puise à la poésie de Michel-Ange les onze textes de sa *Suite op. 145*. Le choix est circonstanciel puisque la composition du cycle concorde avec l'anniversaire de l'artiste florentin, né cinq cents ans plus tôt. En 1974, Chostakovitch est quant à lui malade et fatigué. Son état de santé se reflète dans la sélection des sonnets, le premier évoquant le matin quand les derniers traitent successivement de la nuit, de la mort et de l'immortalité. La musique se tourne vers l'ascèse, en confrontant dans un environnement peu mélodique une voix sculpturale et un piano souvent exsangue. À travers ce registre sans complaisance, Chostakovitch livre un témoignage funeste de son futur aux horizons fermés. Dans *Noch*, où l'on perçoit une citation de sa *Symphonie n° 14*, il semble faire siens les vers de Michel-Ange, qui souhaite oublier les tourments du jour dans le sommeil nocturne.

# Johannes Brahms (1833-1897)

## *Vier ernste Gesänge op. 121*

- I. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh
- II. Ich wandte mich, und sahe an alles Unrecht
- III. O Tod, wie bitter bist du
- IV. Wenn ich mit Menschen- und mit Engelszungen redete

**Composition** : achevée le 7 mai 1896, sur des textes bibliques ; traduction allemande de Martin Luther.

**Dédicace** : à Max Klinger.

**Durée** : 17 minutes environ.

---

Les préoccupations de Johannes Brahms dans ses *Vier ernste Gesänge* préfigurent étrangement les aveux tragiques qui sous-tendent l'*Opus 145* de Chostakovitch. Comme le musicien russe, Brahms compose là l'une de ses dernières pièces. Lucide, il s'achemine vers la mort et fait du sommeil la métaphore de sa fin prochaine. En 1896, le cycle constitue aussi un hommage poignant à Clara Schumann, l'amie adorée, décédée en mai.

Le thème de la mort incite au choix de textes bibliques. Brahms poursuit la référence au sacré en favorisant une écriture proche du choral ou du faux-bourdon. Il réinvestit également des symboliques courantes, puisqu'il évolue du ton funèbre de *ré* mineur pour conclure son cycle en *mi* bémol majeur, tonalité associée à la résurrection. Et c'est bien le pessimisme qui prédomine dans le premier lied quand le dernier érige la mort en événement libérateur. Le troisième, *O Tod, wie bitter bist du*, illustre avec une ferveur profonde cette dualité de la mort, tour à tour terrible ou consolatrice. Avec ces *Vier ernste Gesänge*, Brahms estompe les frontières entre chant païen et message religieux. Il conjugue au cycle de lieder la confession intime et réconcilie l'ardeur de vivre à l'attente du sommeil.

Louise Boisselier

# Les compositeurs

## Alban Berg

Alban Berg naît à Vienne en 1885. En 1904, il devient élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde école de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup. Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période

particulièrement faste pour Berg, qui donne avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique* deux autres partitions fondamentales pour son esthétique. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*, dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un contexte dodécaphonique des éléments tonaux permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

## Robert Schumann

Schumann naît en 1810 à Zwickau, et grandit auprès d'un père libraire, traducteur et écrivain. Son départ à Leipzig à 18 ans pour étudier le droit marque un premier tournant dans son

évolution. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara,

enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir. L'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédiera sa *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à intenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur permet de s'unir le 12 septembre. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme, Dichterliebe...*) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création de la *Première Symphonie* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable

considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, et il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig. L'année 1844 marque cependant le début d'une longue période de dépression. Il abandonne sa revue, et le couple déménage à Dresde. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* (1845), la *Deuxième Symphonie* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur Faust (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres chorales notamment), mais la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme.

# Hugo Wolf

Hugo Wolf, compositeur autrichien, naît le 13 mars 1860 à Windischgraz, en actuelle Slovénie. Au Conservatoire de Vienne, où il est accepté en 1875, il étudie l'harmonie et la composition avec Robert Fuchs. Sa fascination pour Richard Wagner, qu'il rencontre en décembre de cette année-là, marque sa vie et son rapport à la composition. Il est néanmoins renvoyé du Conservatoire deux ans plus tard, du fait d'un tempérament irascible et d'un rejet violent de certains de ses professeurs. Il devient proche d'Anton Bruckner, qui enseigne à Wolf et Gustav Mahler la pratique de l'orgue. Profondément attiré par la relation entre musique et poésie, il compose au cours de sa carrière presque exclusivement des œuvres vocales, et est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands auteurs de lieder. Les premiers reposent sur des poèmes de Goethe, Lenau et Heine. En 1883, il commence

à composer *Penthesilea*, un poème symphonique basé sur une tragédie de Kleist. Wolf alterne entre périodes d'intense créativité et de grave dépression. Son *Quatuor à cordes en ré mineur* (1884) présente d'ailleurs cette épigraphe éloquentement empruntée au *Faust* de Goethe : *Entbehren sollst du, sollst entbehren!* (« Prive-toi, tu dois te priver »). Son premier opéra, *Der Corregidor* (1895), ne connaît pas le succès, et il ne termine pas le second. Les dernières années de sa vie sont très difficiles : après s'être attelé à une série de lieder sur des poèmes de Goethe, Ibsen et Michel-Ange, il est interné dans un asile psychiatrique, tente de se suicider en 1896, et termine sa vie dans une pension à Vienne. Touché par la syphilis, il meurt le 22 février 1903, à seulement 43 ans. Il laisse derrière lui un corpus de trois cents lieder, dont un tiers sera publié à titre posthume.

# Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur

en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*. Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch

enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi celles d'une vie personnelle bousculée et d'une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec

le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespeareien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

# Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Franz Liszt, le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son

mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : après une formation technique sans faille, il accumule les partitions pour piano (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades). En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*. Il revient à Hambourg pour quelques années,

y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, puis rejoint Vienne en 1862, où il obtient le poste de chef de chœur de la Singakademie. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, comme les chefs Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870), qui se dévoueront à sa musique. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. En 1869 sont publiées les premières *Danses hongroises*. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. La création

trionphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116* à *Opus 119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Les interprètes

## Matthias Goerne

Originaire de Weimar, Matthias Goerne étudie avec Hans-Joachim Beyer à Leipzig, puis avec Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. Célébré dans le monde entier pour ses prestations à l'opéra et en concert, il est fréquemment invité par les grands orchestres, festivals et salles de concert de renom. Parmi ses partenaires musicaux figurent de nombreux chefs d'orchestre de premier plan parmi lesquels Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Valery Gergiev, Mariss Jansons, Neeme Järvi, Paavo Järvi, Yannick Nézet-Séguin, Seiji Ozawa, Kirill Petrenko, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen et Franz Welser-Möst. On l'entend sur les principales scènes d'opéra du monde, du Metropolitan Opera de New York à l'Opéra national de Paris, en passant par la Royal Opera House, le Teatro Real de Madrid et l'Opéra d'État de Vienne. Ses rôles soigneusement choisis lui offrent d'incarner Amfortas, Marke, Wolfram, Wotan, Orest et Jochanaan, les rôles-titres du *Château de Barbe-Bleue* (Bartók) et de *Wozzeck* (Berg). Durant la saison 2021-2022, il se produit en concert avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Israël Philharmonic, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de Boston et l'Orchestre Philharmonique de

Munich. Il donne une série de trois concerts à l'Elbphilharmonie consacrés aux œuvres de Eisler. Au Staatsoper unter den Linden de Berlin, il incarne Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart), et au Teatre del Liceu de Barcelone le rôle-titre de *Wozzeck*. Ses récitals avec Christoph Eschenbach, Seong-Jin Cho, Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow et Daniil Trifonov le conduisent dans les grandes villes d'Europe et aux États-Unis. Cet été, il se produit au Hollywood Bowl sous la baguette de Gustavo Dudamel, au Festival de Ravinia et au Festival de Salzbourg. Matthias Goerne enregistre de nombreux albums, abondamment récompensés – cinq nominations aux Grammy, un prix ICMA, un Gramophone Award, le BBC Music Magazine Vocal Award 2017, le Diapason d'or arte et l'Echo Klassik 2017 (Chanteur de l'année). Au cours des deux dernières années, il publie trois albums chez Deutsche Grammophon, *Beethoven Songs* avec Jan Lisiecki, une sélection de lieder de Wagner, Strauss et Pfitzner avec Seong-Jin Cho et un album consacré à Schumann et à Brahms avec Daniil Trifonov. On le retrouve en Wotan dans le *Ring* enregistré avec le Orchestre Philharmonique de Hong Kong et Jaap Van Zweden. En 2001, il est nommé membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

# Daniil Trifonov

Né à Nizhny Novgorod, Daniil Trifonov commence sa formation musicale à l'âge de 5 ans. Il fréquente ensuite l'Académie russe de musique Gnessine de Moscou avant de poursuivre ses études de piano à l'Institut de musique de Cleveland. Il étudie également la composition et continue d'écrire pour piano, ensemble de chambre et orchestre. Au cours de la saison 2010-2011, il remporte des médailles dans trois des concours les plus prestigieux du monde – troisième prix du Concours Chopin de Varsovie, premier prix du Concours Rubinstein de Tel Aviv et premier prix et Grand Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Il connaît depuis une ascension spectaculaire en tant que soliste, chamberiste et compositeur. Avec *Transcendental*, son troisième album enregistré en exclusivité chez Deutsche Grammophon, il remporte le Grammy Award du Meilleur album instrumental solo 2018, et est élu Artiste de l'année 2019 de *Musical America*. La saison 2021-2022 permet de l'entendre dans deux tournées de récitals, avec un programme centré sur *L'Art de la fugue* en Europe, et dans un autre dédié à Prokofiev, Szymanowski, Debussy et Brahms aux États-Unis. Le *Concerto n° 1* de Brahms lui offre de se produire avec l'Orchestre Symphonique de Dallas sous la direction de Fabio Luisi et avec le Philharmonia de Zurich sous la direction de Gianandrea Noseda, tandis qu'avec l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile de Rome et Antonio

Pappano, il joue le *Concerto « Jeunehomme »* de Mozart en tournée européenne. Il interprète également les cinq concertos de Beethoven avec huit orchestres différents. Daniil Trifonov donne en première mondiale le *Concerto pour piano* de Mason Bates, composé à son intention durant la pandémie, avec notamment l'Orchestre de Philadelphie et l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Parmi les faits marquants de ces dernières saisons, citons sa résidence à l'Orchestre Philharmonique de New York avec la première new-yorkaise de son *Quintette avec piano*, et une série de sept concerts au Carnegie Hall, l'inauguration de la saison 2018-2019 de l'Orchestre Philharmonique de New York, l'intégrale des concertos de Rachmaninoff au Festival Rachmaninoff de l'Orchestre Philharmonique de New York et avec le Philharmonia de Londres et l'Orchestre Philharmonique de Munich, des résidences avec les Berliner Philharmoniker et au Musikverein de Vienne. En 2021, il publie *Bach: The Art of Life*, faisant suite à *Silver Age* (2020) et *Destination Rachmaninoff: Arrival* (2019). Pour Deutsche Grammophon, il enregistre également *Chopin Evocations*, et *Trifonov: The Carnegie Recital*. En 2013, il reçoit le prix Franco Abbiati du Meilleur Soliste instrumental ; en 2016, il est nommé Artiste de l'année par *Gramophone*, et en 2021 chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.